

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 130 (2004)  
**Heft:** 01/02: Architecture et photographie

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Entre architecture et **photographie**, au-delà de la critique : l'Histoire

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Le fonds photographique réuni par Alberto Sartoris constitue sans aucun doute le noyau dur, en tous cas l'une des parties les plus précieuses de l'énorme masse documentaire qui passa entre ses mains tout au long de sa vie. Les dossiers conservés dans sa « maison-atelier » y sont souvent restés scellés durant des décennies. A propos de chacun d'entre eux, Sartoris aurait pu reprendre une foule d'arguments qui resteront tus à jamais. Les collaboratrices et collaborateurs de l'EPFL dépêchés à Cossonay de son vivant n'ont pu qu'adopter le parti de contribuer à l'œuvre du maître, certains estimant de leur devoir de la « continuer ».

Sartoris a fait un large usage de la photographie pour promouvoir une image de l'architecture moderne. Ce faisant, il contribuait à trahir la nature d'innovation radicale de l'effort de ses pionniers qui, rappelons-le, portait également sur la représentation de l'architecture elle-même. Le rejet de l'historicisme éclectique était d'abord le rejet d'une architecture de l'image et de l'image de cette architecture : la virtuosité du rendu Beaux-Arts. Par la photographie comme par l'axonométrie, Sartoris donne à voir, impose comme une évidence un point de vue sur l'architecture moderne, tandis que la masse d'images qu'il a jetées sur le marché travaillait à prescrire les paramètres visuels auxquels devra satisfaire le « style moderne ». Il remplissait son rôle de critique d'architecture, celui pour lequel il a été reconnu, craint et respecté.

La Confédération a confié à L'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne la conservation et l'exploitation scientifique des collections d'Alberto Sartoris. En charge de cette tâche depuis peu d'années, les Archives de la construction moderne s'attachent à placer cet ensemble dans le champ de l'Histoire, à décrire et déterminer les contours de ce « corpus », à garantir son accès, à produire et à stimuler les interprétations. L'ouvrage catalogue publié sous la direction de l'historien de l'art Antoine Baudin héberge ainsi des contributions qui révèlent un réseau comprenant l'UNIL, l'IAUG (UNIGE), ainsi que la HES-SO. L'exercice proposé est clairement, activement, transversal, comme la journée d'étude du 8 novembre 2003 dont ce numéro de *TRACÉS* publie les bonnes feuilles.

Cet effort n'interrompt certes pas la production et le commerce d'images dont l'enjeu est l'architecture, laquelle ne lui laisse du reste aucun répit, plaçant le questionnement historique sous la pression de la réalité contemporaine, dans l'interaction continue entre Histoire et critique. L'organisation de la journée d'étude a voulu rendre compte de cette situation par les faits.

L'observation qui se détache de ce tableau est celle qui voit l'architecture prisonnière de son image. Il y a d'abord l'image du projet - destinée à concevoir, puis convaincre et emporter la décision d'édifier. Il y a ensuite celle assignée à faire connaître, reconnaître et diffuser. Des images qui doivent affronter le maelström de pixels déferlant jour après jour devant nos yeux. Or cette bataille de la visibilité risque de faire une victime : l'architecture, forcée de sacrifier ses attributs complexes et subtils pour complaire... à sa propre image.

ÉDITORIAL